

ciné sorbonne

Présente

# ARIZONA JUNIOR

*Raising Arizona* (1986), (VO)

Couleurs, 94mn, DCP 2K, Visa 65324

De

Ethan et Joel Coen

Avec

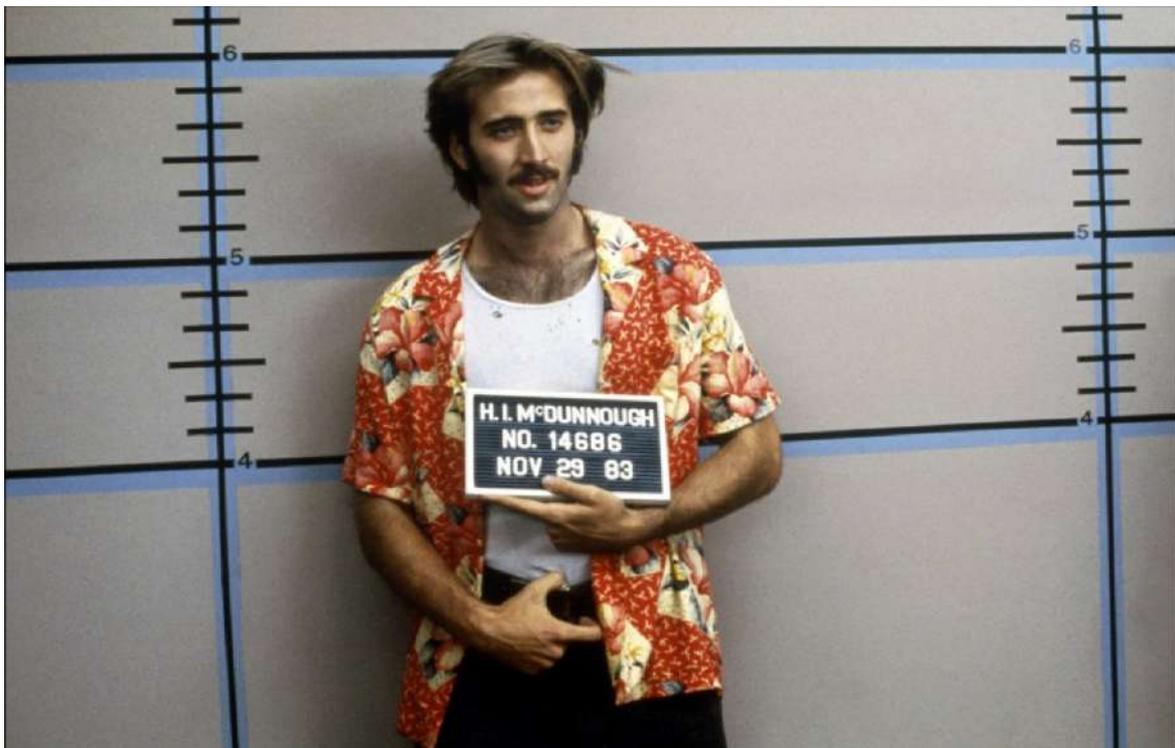
**Nicolas Cage / Holly Hunter / Trey Wilson**

**John Goodman / William Forsythe / Randall "Tex" Cobb**

**Sam McMurray / Frances McDormand / M. Emmet Walsh**

Scénario..... Ethan et Joel Coen  
Directeur de la photographie..... Barry Sonnenfeld  
Musique..... Carter Burwell  
Décors..... Jane Musky

Une production Circle Films / 20<sup>th</sup> Century Studios distribuée par Ciné Sorbonne



« Un formidable voyage surprise » Le Point

# RAISING ARIZONA



Hi, impénitent cambrioleur de supermarchés, passe beaucoup de temps dans la prison de Tempe en Arizona. Il y rencontre un jour Ed, charmante femme policier, dont il tombe éperdument amoureux. Terminé les braquages, il se marie et part pour l'usine qui ressemble somme toute à la prison. Hi et Ed voudraient un enfant mais Ed est stérile. Or un jour des quintuplés font la une de la presse locale. Hi et Ed décident d'en voler un. Sur cinq, cela ne se verra pas trop.



Le couple formé par Nicolas Cage (affublé d'une moustache ridicule) et Holly Hunter est à l'avant-poste d'un film déjà traversé par de nombreux seconds rôles encore plus croustillants que le duo de vedettes, parmi lesquels John Goodman (que les Coen feront jouer dans *Barton Fink* et *The Big Lebowski*) ou Frances McDormand (*Fargo*). Dans un entretien datant de 1991, Joel Coen revenait sur les partis pris baroques des angles de caméra pendant tout le film : *«C'est l'éternelle question du style. Les gens séparent toujours le style d'un film du reste : le sujet, les personnages. Ce qui importe, c'est la façon appropriée de traiter une situation, une scène. Dans le cas d'Arizona junior, le style convenait parfaitement à ce qu'on voulait raconter. Quand on a un type à motocyclette qui passe son temps à tirer au fusil sur des lapins, on peut s'autoriser des angles de prises de vue originaux et étranges, et donner au film une énergie un peu folle.»*

**Didier Péron**, Libération

Après *Blood Simple*, les Coen coécrivent une comédie policière, *Mort sur le grill* (*Crimewave*, 1985) avec leur complice Sam Raimi qui en sera le réalisateur. Personnages caricaturaux, gestes et déplacements irréalistes à force d'exagération, rythme trépidant de la narration, gags à profusion, esprit caustique et parodique, tout le style du cartoon est incorporé à un film classique, et il est aisé de reconnaître, dans cette tentative qui préfigure *Arizona Junior*, des situations ou des répliques utilisées par les Coen dans leurs propres films. L'argument, concentré d'ironie, d'absurde et d'humour souvent noir, porte aussi leur empreinte : le codirecteur d'une société qui vend des systèmes de surveillance commande le meurtre de son associé. Mais le tueur, un dératisateur sadique qui supprime en fait les nuisibles de toute taille, se trompe de cible et l'élimine. Le pénitencier d'Hudsucker se prépare ensuite joyeusement à exécuter un innocent pour ce crime. Un clin d'oeil à un autre scénario coécrit avec Raimi, *The Hudsucker Proxy*, que les Coen ne porteront à l'écran que des années plus tard. Dans *Arizona Junior*, on peut aussi lire sur la tenue de travail de Hi, au moment de la paye, l'inscription « Hudsucker Industries ».

Pour le financement de leur deuxième oeuvre, les Coen restent fidèles à leur distributeur américain et conservent du même coup le final cut : Circle Films fournit une moitié du budget, une major, la Twentieth Century Fox, apportant l'autre. Le coût total du film se monte à 6 millions de dollars, soit huit fois le montant de *Blood Simple*, mais reste largement inférieur à la moyenne des productions d'Hollywood. Tournées durant l'hiver 1986, pendant dix semaines, les prises de vues ont lieu, comme l'indique avec humour le générique de fin, « *dans la vallée du soleil, en Arizona, un endroit formidable pour élever vos enfants* ». Grand succès, le film récolte 22 millions de dollars de recettes.

Dans un genre complètement différent de *Blood Simple*, les Coen font preuve d'une invention égale sans rien renier de leur personnalité. Oeuvre inspirée autant, sinon plus, par le cartoon que par la comédie classique, *Arizona Junior* collectionne les gags au fil d'une intrigue menée à toute allure. Sans se prendre au sérieux, les auteurs multiplient clin d'oeil et références, marqués au coin du loufoque. Au coeur du récit, un hors-la-loi et une femme policier unissent leurs modestes destins pour former un couple excentrique et attachant, qui se lance, désarmant de naïveté et de bonne volonté, dans une quête du bonheur semée d'embûches. Un plan simple en apparence – l'enlèvement d'un enfant – attire sur eux les calamités et transforme leur existence en cauchemar. Leur parcours heurté fournit aussi la matière d'une parabole caustique sur le rêve américain, qui trahit déjà une fascination des cinéastes pour la bêtise.

**François Causse**

## « Le film le plus débridé des frères Coen, une comédie irrésistible bourrée d'idées qu'on ne se lasse jamais de revoir »

Rarement l'expression « comédie déjantée » aura aussi bien collé à un film, tant *Arizona Junior* est un tourbillon qui emporte tout sur son passage, à commencer par les rires des spectateurs. Mêlant avec autant d'aisance les scènes d'action hystériques et les séquences de comédie pure, le film des frères Coen semble tout droit sorti de l'univers de Tex Avery. Pour s'en rendre compte, il suffit de revoir la course-poursuite délirante dans les rayons d'un supermarché avec Nicolas Cage et son paquet de couches volé sous le bras, essayant d'échapper aux policiers qui font feu de tous bords. Un pur moment de folie digne des meilleurs dessins animés du maître.

Cette dimension cartoonesque, on la retrouve principalement dans les personnages, H.I. en tête. Affublé d'une dégaine improbable à la *Dingo*, de son regard de *Droopy*, Nicolas Cage est parfait dans le rôle de ce repris de justice attachant. Tatouage de *Woody Woodpecker* sur le biceps, il laisse parler toute sa folie naturelle qui fait de lui l'un des meilleurs (si ce n'est le meilleur) acteurs de sa génération. Holly Hunter est, elle, touchante en policière en mal de maternité qui, révoltée par l'injustice de la nature et déterminée à fonder un foyer, va mettre sa droiture de côté. Autour d'eux s'anime une galerie de personnages bien loufoques comme seuls les deux cinéastes savent les créer, de John Goodman à William Forsythe en évadés pas fute-fute, en passant par l'inévitable Frances McDormand.

Dans le même registre, l'apparition du « motard solitaire de l'Apocalypse », comme l'appelle H.I., donne une tournure encore plus fabuleuse (au sens littéral du terme) au film. Ce personnage fantasmagorique qui semble arriver des mêmes terres arides que *Mad Max*, est autant un antagoniste pour le couple que l'incarnation physique du mal et de la rage qui habite H.I. Une sorte de fatalité implacable venue des enfers, qu'il doit combattre aussi bien dans la vie que dans son for intérieur. Le film est bourré de ce genre de clin d'œil à la pop culture qu'il se réapproprie.

Sorti en 1987, il est le fruit du talent de ces deux frères surdoués mais aussi le produit de son époque. Outre la référence au héros post-apocalyptique de George Miller, l'influence

réci-proque avec le cinéma de Sam Raimi se fait sentir. Rien de surprenant ici, les frangins et lui sont des amis proches, et ils ont collaboré sur plusieurs films comme le déjà très cartoonesque *Mort sur le Grill* en 1985, dont ils avaient écrit le scénario. Cela explique sans doute certains mouvements de caméra survitaminés qui ne sont pas sans rappeler *Evil Dead* (1981), pour lequel Joel Coen était co-monteur. Mais à l'inverse, et c'est la preuve que le film est à son tour devenu source d'inspiration, il y a fort à parier que Tarantino, qui n'a jamais caché son admiration pour le duo, s'est remémoré la baston entre Nick Cage et John Goodman dans la caravane au moment de mettre en scène celle opposant *The Bride* et *Elle Driver* dans *Kill Bill 2*.

*Arizona Junior* est probablement le film le plus débridé des frères Coen. On y trouve déjà les prémices de tout ce qui fera leur réputation, ce sens du burlesque et de l'absurde au service d'une histoire empreinte de mélancolie. La musique géniale de Carter Burwell, le compositeur historique de quasiment tous leurs films, apporte encore un supplément de fantaisie à l'ensemble, avec ce mélange explosif de banjo et de chants yodel aux rythmes de musique *country*. Avec son casting complètement dingue et ses délires visuels qui s'enchaînent à un rythme effréné, *Arizona Junior* est une comédie irrésistible bourrée d'idées qu'on ne se lasse jamais de revoir.

**Grégory Pérez**, *lebleudumiroir.fr*





Dans l'œuvre des frères Coen, *Arizona Junior* marque la naissance d'une idée fixe : aller voir à quoi ressemblent les rêves qu'on fait dans l'Amérique profonde. Ici, c'est au fin fond de l'Arizona que Hi, repris de justice multirécidiviste, et Ed, ex-flic, imaginent le bonheur d'une vie de famille autour d'un bébé. Mais Ed est stérile. Alors, ce bébé, c'est chez un marchand de meubles, dont la femme a accouché de quintuplés, qu'on va le prendre. Leur rêve devient réalité, et le cauchemar aussi...

Chez Hi et Ed, l'enlèvement d'un bébé peut apparaître comme un souci de rendre une sorte d'équilibre à cette Amérique où certains ont plus d'enfants qu'il ne faut et d'autres, pas du tout. Le petit Arizona Junior est alors le symbole d'un rêve de justice. Mais dès que ce bébé peut rapporter des dollars, promis par son papa à qui le ramènera, il est kidnappé encore et encore, et le désir d'enfant trouve d'autres équivalents — comme le désir d'argent.

Filmé comme un dessin animé, *Arizona Junior* est une satire très enlevée. Mais, tout en étant mordants, les frères Coen laissent percevoir, chez tous leurs personnages, un manque d'amour qui appelle profondément le désir d'enfant. L'humour a ici une qualité rare : la sincérité.

**Frédéric Strauss, *Télérama***

## A propos d'Ethan et Joel Coen

Joel Coen (né le 29 novembre 1954) et Ethan Coen (né le 21 septembre 1957) ont grandi à Saint Louis Park, dans le Minnesota, dans la proche banlieue de Minneapolis. Ils sont frères. Issus d'une famille juive, ils sont les fils de Rena Neumann, historienne de l'art à l'université d'État de Saint Cloud, et d'Edward Coen, économiste à l'université du Minnesota<sup>2</sup> et les frères de Deborah Ruth Coen, psychiatre.

Leur filmographie repose sur un « partage des tâches » : Joel à la réalisation, Ethan à la production, l'écriture (ou adaptation) du scénario étant commune. Mais depuis *Ladykillers*, Ethan Coen est également mentionné comme réalisateur de leurs films. Ils travaillent également ensemble pour le montage de leurs films (parfois sous le pseudonyme de Roderick Jaynes).

Le succès critique des Coen commence dès leur premier film, *Blood Simple* (1984), dans lequel ils utilisent à leur façon les stéréotypes du crime passionnel en élaborant une mécanique fatale marquée par l'absurde et l'humour noir. Puis viennent *Arizona Junior*, ébouriffante comédie satirique et étrange, et *Miller's Crossing*, autre film noir maniériste et mélancolique, dans la veine de Dashiell Hammett.

En 1991 c'est le triomphe avec la Palme d'or, le Prix de la mise en scène et celui de l'interprétation masculine au Festival de Cannes pour *Barton Fink*, l'histoire d'un écrivain sans inspiration interprété par John Turturro.

C'est à la comédie que les deux frères doivent une bonne part de leur succès (*Intolérable Cruauté*, *O'Brother*, *Ladykillers*, et le culte *The Big Lebowski* avec Jeff Bridges). Cependant, ils continuent de s'illustrer dans le film noir. En 1996, ils réalisent *Fargo*, devenu un classique, sur un vendeur de voitures qui engage deux bras cassés pour enlever sa propre femme. *The Barber* (L'Homme qui n'était pas là), en 2001, se présente comme un somptueux hommage en noir et blanc à James Cain et à *L'Etranger* de Camus. En 2008, *No Country for Old Men* représente la consécration pour les frères. Adapté du roman du même nom de Cormac McCarthy, l'histoire d'un cowboy (Josh Brolin) traqué par un tueur psychopathe et froid (Javier Bardem). La consécration est totale au box-office (160 000 000 \$), autant que critique : quatre Oscars lors de la 80<sup>e</sup> cérémonie dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur.

Après la noirceur de *No Country for Old Men*, les frères Coen reviennent à la comédie. En 2008 sort *Burn After Reading*, comédie noire sur le monde de l'espionnage, la CIA, et le fitness,

interprétée par George Clooney, l'un de leurs acteurs fétiches, Brad Pitt et John Malkovich.

En 2009, les frères réalisent le discret *A Serious Man*, une comédie plus noire sur la communauté juive, à forte teinte autobiographique.

En 2010, ils tournent leur premier western, *True Grit*, adapté du roman du même nom de Charles Portis, déjà porté à l'écran dans *Cent dollars pour un shérif*, sorti en 1969 avec John Wayne. C'est Jeff Bridges, qu'ils avaient dirigé dans *The Big Lebowski*, qui tient le rôle principal aux côtés de Matt Damon et Josh Brolin. Le film révèle au grand public la jeune actrice Hailee Steinfeld, qui reçoit pour son rôle de multiples récompenses et nominations. *True Grit* est à ce jour le plus gros succès des frères Coen au box-office avec 250 000 000 \$ de recettes, le western est nommé dix fois à la 83<sup>e</sup> cérémonie des Oscars mais repart sans récompense.

En 2013, les frères Coen tournent un film plus intimiste, *Inside Llewyn Davis* : un film mélancolique racontant l'histoire d'un chanteur folk itinérant des années 60 à New York. La distribution comprend Oscar Isaac, Carey Mulligan, Garrett Hedlund, Justin Timberlake et John Goodman. Le film sera un véritable succès critique concrétisé par le Grand Prix au Festival de Cannes 2013.

Le 20 janvier 2015, il est annoncé que les frères vont co-présider le jury du 68<sup>e</sup> Festival de Cannes. Ce qui marque l'aboutissement d'une relation très proche avec le festival, comparable aux frères Dardenne. Ils ont présenté neuf films au Festival, huit de leurs longs métrages ont été sélectionnés en compétition, ils ont gagné une Palme d'or, un Grand Prix et trois prix de la mise en scène. Leur film *Ladykillers* a aussi été primé du Prix du Jury mais cette récompense a été décernée à leur actrice principale, Irma P. Hall.

Ils enchaînent ensuite avec un projet de longue date, *Ave, César ! (Hail, Caesar!)*. Dans ce film se déroulant dans les années 1950, au sein du cinéma hollywoodien, sont réunis George Clooney, Josh Brolin<sup>7</sup>, Channing Tatum, Ralph Fiennes et Tilda Swinton.

Ils délaissent ensuite un temps le cinéma pour produire, écrire et réaliser la série télévisée western, *La Ballade de Buster Scruggs*. Cette anthologie sera diffusée sur Netflix courant 2018. Finalement, elle devient un film qui est projeté en avant-première à la Mostra de Venise 2018.

Bien que l'essentiel de leur production artistique se soit faite en duo, les frères Coen ont pu se séparer pour certains projets, et c'est surtout Ethan Coen qui a accumulé les travaux en dehors du binôme : il a écrit pour le théâtre, en majorité des pièces en un acte (*Almost an Evening, Happy Hour, Offices, Talking Cure*) pour l'Atlantic Theater Company off-Broadway. Pour

la même compagnie, il a également signé une pièce de durée plus conventionnelle en 2013, intitulée *Women or Nothing*. Il a aussi publié en 1998 un recueil de nouvelles traduit en France sous le titre *J'ai tué Phil Shapiro*.

Comparativement, Joel Coen est beaucoup plus fidèle au duo puisqu'on ne lui comptait encore récemment aucun projet en solitaire (excepté peut-être ses travaux de monteurs au tout début de sa carrière). C'est donc avec une grande surprise qu'a été accueilli son nouveau projet de réalisation, une adaptation de *Macbeth* avec Denzel Washington dans le rôle-titre et Frances McDormand dans celui de Lady Macbeth. Ce sera en effet son premier film sans son frère Ethan. Joel réalisera seul et signera également seul le scénario adapté de la pièce de William Shakespeare.

Source : Allociné

